

Apprendre à danser pour bien danser sa vie

Morgane, 13 ans: «La première fois que j'ai dansé, c'est comme si j'avais compris que j'étais plus qu'une tête». Antoine, 14 ans: «Ce que j'aime dans la danse, c'est que quand je bouge, je suis moi... et en même temps, je ne suis pas moi.»

Les témoignages des 21 enfants entre 9 et 15 ans, participant au Camp de danse de la Coordination Jeune Public à Sornetan, expriment bien les buts que se fixent les organisateurs. Substantiellement, amorcer une réelle harmonie entre le mental et le corps. Et bien sûr, apprendre à communiquer harmonieusement avec son entourage social, «y compris sans utiliser la parole». Le geste adéquat et une posture correcte du corps, en somme. Pour cela, chaque édition s'articule autour d'un thème précis: le temps, l'espace, les saisons, les éléments, la maison... Cette année, le thème choisi pour le camp organisé depuis lundi dernier, jusqu'à ce vendredi 20 octobre au Centre de Sornetan, se résume aussi en un mot: «Contrastes».

Quand Kandinsky s'en mêle

«Dans l'art en général comme dans la musique, le contraste est un fondement, rappelle Susanne Mueller Nelson, enseignante en danse contemporaine à Bienne et directrice du camp. Le noir et le blanc, le silence entre les notes, le rond, le carré.» L'idée vient des élèves de l'année dernière, qui avaient opté pour «oppositions». Mais la chorégraphe a préféré «contrastes». Pour étudier et préparer les sept chorégraphies basées sur ce thème, et qui seront présentées au public le 20 octobre dès 19h au centre, elle a choisi une œuvre du peintre russe Vassily Kandinsky (1866-1944). Ni plus ni moins. Pas



Susanne Mueller Nelson et deux autres chorégraphes préparent actuellement le spectacle. PHOTO PAD

trop compliqué pour les enfants, toute cette savante abstraction faite de points et de lignes et de courbes, et de mariages savants entre soleils noirs et planètes? Chez les ados passe encore, mais les bouts de chou de dix ans...

Plutôt que de reproduire l'œuvre, s'en inspirer

Susanne Mueller Nelson, qui accompagne ses dires de mouvements gracieux des mains – elle ne fait même pas exprès – rit de bon cœur. «Bon, les plus jeunes ne comprennent pas tout de suite, accorde-t-elle avec un très léger accent allemand. Alors je leur explique que, s'ils voient une pointe sur cette peinture, ils

peuvent lancer un bras en avant, doigts tendus, pour représenter cette pointe. Idem pour le carré, ou le rond. Et pour exprimer plusieurs éléments, le groupe peut refléter cette harmonie en travaillant de concert». «D'ailleurs, ajoute-t-elle, il ne s'agit pas de reproduire cette peinture mais de s'en inspirer, pour en faire une danse.» Le tout en musique bien sûr, sur des rythmes africains, hip hop ou encore issus de la danse acrobatique. Une couverture musicale assurée par le mari de Susanne, Jalalou-Kalvert Nelson, car «un musicien en live vaut mieux que de simplement presser sur un bouton». Peut-être est-il encore utile de préciser que toutes et tous sont cordialement invités. PAD